Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 113 (2015)
Heft: 9

Artikel: Les satisfactions des sages-femmes accoucheuses à domicile à Genève
Autor: Bodart Senn, Josianne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-949613

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les satisfactions des sages-femmes accoucheuses à domicile à Genève

En Suisse, il y aurait actuellement de 80 à 100 sages-femmes accoucheuses à domicile. A Genève, elles étaient moins d'une dizaine en 2011. En 2013, Viviane Luisier a réalisé avec six d'entre elles une étude qualitative. Parmi les résultats, on peut découvrir à quel point ces accoucheuses se disent satisfaites de leur travail au domicile des femmes qu'elles accompagnent.

Josianne Bodart Senn

A Genève, c'est en 1885 que les premiers accouchements commençaient à se faire à l'hôpital cantonal alors qu'à l'époque, la norme était les accouchements à domicile. Soixante ans plus tard, en 1945, ils deviennent l'exception. Et aujourd'hui, ils ne représentent plus qu'à peine 1% de tous les accouchements.

Leurs motivations

Toutes les sages-femmes interviewées ont eu des enfants. Presque toutes ont fait personnellement, au moins une fois, l'expérience d'accoucher de leur propre enfant à la maison. Cette expérience personnelle les guide vers la pratique professionnelle de l'accouchement à domicile. La globalité de la prise en charge leur semble offrir cohérence et satisfaction pour les femmes et pour elles-mêmes.

Les études terminées, la motivation pour accompagner les accouchements à domicile n'est pas toujours facile à conserver. Au cours des études et de la pratique en institution hospitalière, la sage-femme rencontre un grand nombre de pathologies et fait connaissance avec la complexité de certaines prises en charge. Ce qui rend ensuite difficile la décision de se lancer dans la pratique à domicile.

Plusieurs sages-femmes interviewées ont vécu quelques expériences à l'étranger, soit comme sages-femmes, soit comme infirmières. Ce qu'elles ont vécu en Afrique, Asie, Amérique latine ou Moyen-Orient leur a permis de relativiser la conception des études et du métier qui existe en Suisse. Elles estiment que l'accouchement à domicile dans les conditions genevoises est une alternative possible et ne présente pas de danger particulier.

Leurs valeurs

Les accoucheuses pensent qu'en général la nature fait bien les choses. Le rôle de la sage-femme serait simplement de permettre à la nature de déployer ses mécanismes, de ne pas les déranger, de les favoriser. Le respect de la nature s'accompagne d'une certaine conception du temps, qui n'est pas celui des montres, des études et des protocoles. La conception du temps telle qu'elle se manifeste dans les hôpitaux et dans la société en général dérange les accoucheuses. Le respect du temps fait en revanche partie du respect envers la nature.

Et lorsque la nature semble faillir, elles se disent que les ratés ont peut-être un sens. Il ne faut donc pas empêcher ou stopper trop vite les événements contraires, sans quoi on ne les comprend pas et la femme sera la première prétéritée. Reconnaître que la marche du monde nous échappe en partie, y attribuer un sens spirituel, vouloir respecter la nature et les femmes, voilà qui devient complexe et compliqué, lorsqu'on doit aussi pouvoir communiquer avec d'autres professionnels de l'obstétrique dont on a besoin et qui ne comprendront pas facilement ce langage.

Le recours à l'aide médicale n'est pas refusé, mais plutôt différé, afin qu'on puisse voir la difficulté, la comprendre, lui donner un sens et peut-être la résoudre sans avoir recours à des moyens médicaux. C'est pour elles un thème délicat. Les accoucheuses à domicile reconnaissent attendre le dernier moment pour décider d'un transfert et elles justifient cette attitude par le fait que le transfert signifie la fin d'un projet mûri par les parents.

Leurs satisfactions

Même si le travail d'accoucheuse à domicile est pénible, les sages-femmes se disent en général comblées par l'activité qu'elles ont choisie.

D'abord, elles accompagnement des femmes motivées. Les femmes qui sollicitent leurs services le font sans avoir subi aucune publicité ni prosélytisme de la part des accoucheuses. La plupart du temps, elles se présentent après avoir élaboré elles-mêmes leur décision d'accouchement à domicile. En tant que femme enceinte, il faut être bien décidée pour faire un tel choix, qui n'a pas bonne presse ni auprès des médecins, ni dans les hôpitaux, ni dans la société en général. Ce choix, éclairé par les informations cherchées et trouvées par les parents eux-mêmes, est donc mûrement réfléchi par les parents. Et c'est là une première source de satisfaction.

Ensuite, un rapport de confiance profond s'établit dès le début de la grossesse. Les sages-femmes estiment que cette confiance est un gage de sécurité, alors que le stress impliquerait des complications.
Par ailleurs, le rythme de la nature et de la femme sont respectés à domicile. Une fois les bases de la rencontre ou du contrat posées, l'accouchement peut se dérouler avec le moins d'obstacles possibles. Les accoucheuses à domicile respectent les mêmes protocoles de travail qu'à l'hôpital, mais avec flexibilité. Elles attribuent un sens au «rythme de la femme» et sont d'avis qu'en le respectant, on favorise la physiologie. L'approche de la sage-femme se veut holistique: le corps et la psyché étant en relation, il s'agit de les laisser travailler ensemble. Cette attitude aussi est source de satisfaction professionnelle.
Enfin, les sages-femmes qui accompagnent l'accouchement à domicile sont conscientes de participer à un événement particulier. Elles parlent de l'accouchement comme d'un moment qui n'est pas que médical. Elles observent que l'accouchement physiologique porte en lui des signes de transcendance: on se trouve face à un phénomène hors du commun lorsqu'une femme accouche. Et cette situation extraordinaire pousse la femme à utiliser des ressources extraordinaires. L'arrivée d'une nouvelle personne, le nouveau-né, demande une attention particulière. En accompagnant l'accouchement à domicile, les sages-femmes sont en accord avec elles-mêmes, avec leurs valeurs.

Leurs difficultés
La première difficulté rencontrée par les accoucheuses est l'inadaptation des protocoles pour le domicile. Les complications pendant un accouchement ayant toujours un caractère aigu, leurs rapports avec la Maternité des HUG doivent nécessairement être bons, afin que les transferts inévitables se fassent dans les meilleures conditions, au bénéfice des femmes. Conscientes des risques de l'accouchement en général et de l'accouchement à domicile en particulier, pour ces sages-femmes, le partenariat avec les médecins n'est pas une option: il est indispensable.
Alors que les accoucheuses apprécient l'intervention médicale en cas de complication, elles trouvent les protocoles hospitaliers trop rigides lorsque la situation est physiologique. Elles plaident pour un assouplissement des protocoles qui tendent à uniformiser le déroulement de l'accouchement alors que, à bien l'observer, on s'aperçoit que la physiologie a de multiples visages:
«Les protocoles, c'est des balises qui sont utiles quand on sent qu'on risquerait de glisser dans la pathologie. Tant qu'on peut objectiver qu'on est dans la physiologie, le protocole ne sert à rien. Mais les femmes doivent accoucher toutes sur le même modèle. C'est là que je trouve que les protocoles dérangent beaucoup et ils sont iatrogènes dans la physiologie, alors qu'ils sont complètement utiles et salutaires dans un contexte pathologique ou à risque.» (Elvire)

Sabrina Schipani
Membre du Comité central de la FSSF

Chère lectrice, cher lecteur,

Un proverbe chinois dit: «Si tu veux une heure de bonheur, va dormir. Si tu veux un jour de bonheur, va à la pêche. Si tu veux une année de bonheur, fais fortune. Si tu veux une vie de bonheur, aime ton travail.» C'est sur cette dernière affirmation que le présent numéro de Sage-femme.ch met l'accent. En effet, «satisfaction au travail» et «conditions de travail» ont été les maîtres-mots des négociations tarifaires qui nous ont toutes préoccupées durant l'année écoulée.

Pour de nombreuses sages-femmes, les valeurs de points tarifaires enfin augmentées et les modifications des articles 14 et 16 de l'Ordonnance sur les prestations de l'assurance des soins (OPAS) donneront lieu à de meilleures conditions de travail et à une meilleure satisfaction dans l'exercice de leur profession. Or qu'est-ce qui conditionne précisément la satisfaction au travail? Les modifications de l'OPAS? L'amélioration des salaires? La reconnaissance de tarifsuisse et de HSK? La satisfaction au travail génère-t-elle aussi le plaisir de travailler et vice versa?

John Ruskin (1819-1900), auteur, critique d'art et philosophe anglais, écrivait: «Si l'on veut travailler avec plaisir, on doit aimer son travail, ne pas trop en faire et en éprouver un sentiment de réussite.» Ces trois préceptes, je ne peux que les approuver! Toutefois, mes exigences professionnelles et personnelles sont sans cesse confrontées à la réalité, souvent inconsciemment et à divers niveaux. Ainsi je ne suis pas toujours satisfaite des conditions dans lesquelles je travaille, mais cela ne veut pas dire que je n'ai pas de plaisir à exercer mon métier de sage-femme. L'énergie que me procure la vision d'un heureux trio maman-bébé-papa après une naissance n'est-elle pas le meilleur gage de satisfaction?

Cordialement, Sabrina Schipani

Une recherche qualitative menée à Genève

Objectifs

- Qui sont les accoucheuses à domicile à Genève?
- Comment travaillent-elles? Qu'en pensent-elles?
- Quelle est l'importance de l'offre et de la demande à Genève?
- Dans quel cadre légal et dans quelles conditions travaillent les accoucheuses?,
- Quels sont les rapports des accoucheuses avec les femmes et professionnels concernés?
- Quelles sont leurs motivations et valeurs?
- Quelles sont leurs satisfactions et difficultés?
- Quels sont leurs souhaits et perspectives?

Méthode

- Des interviews semi-dirigées d'une heure maximum ont été réalisées auprès de six sages-femmes accoucheuses à domicile.
- Trois «focus groups» ont été animés autour de trois thèmes avec la participation de quatre sages-femmes accoucheuses à domicile en moyenne.
- Le matériel récolté a fait l'objet d'une analyse thématique.
- Le texte final a été relu par les sages-femmes accoucheuses à domicile interviewées ainsi que par huit personnes extérieures au travail (cinq sages-femmes, deux sociologues, un biostatisticien).

Viviane Luisier Les sages-femmes accoucheuses à domicile à Genève – Une recherche qualitative qui leur donne la parole. Genève, novembre 2013, 42 pages.

Dans le cadre de la Maternité des HUG, les médecins travaillent à généraliser les situations obstétricales, afin d'en tirer des lignes de conduite applicables par tout le personnel obstétrical intra-hospitalier et pour toutes les femmes. La Maternité des HUG est un lieu d'apprentissage où la prise en charge «une femme, une sage-femme» ne peut pas être réalisée et où les protocoles sont d'autant plus nécessaires. De leur côté, les accoucheuses à domicile clament qu'il ne faut rien généraliser et que chaque femme est un cas particulier. Elles voudraient pouvoir adapter les protocoles aux femmes dont elles s'occupent:
«A la fois, je ne me sens pas du tout irresponsable et à nier toutes les difficultés, mais j'ai besoin de plus d'arguments que ce qu'ils (ndlr: les protocoles) me donnent pour systématiser les choses pour des femmes qui ne sont pas des statistiques mais des individus. Je n'aime pas ces protocoles systématiques, je n'aime pas le systématique.» (Brigitte)

Une deuxième difficulté pour les accoucheuses se situe autour des transferts. Elles peuvent éventuellement les retarder mais uniquement quand certaines conditions sont présentes. Il faut d'abord que la situation ne présente pas de danger pour la maman ou le bébé. Il faut aussi que la décision d'un transfert ait été discutée avec les parents en tenant compte de leur désir bien sûr mais aussi de la situation obstétricale, de l'état de fatigue de la maman et du ressenti de la situation par la sage-femme.
«Le fait qu'il y ait une telle différence entre l'ambiance de la maison et l'ambiance de l'hôpital, c'est aussi un pas difficile à faire. Il faudrait pouvoir transférer en se disant: elle sera bien, et même s'il n'y a pas besoin de gestes techniques, on serait plus rassuré. On reste parfois longtemps à la maison, parce qu'on se dit: on transfère quand vraiment ça ne va plus, quoi. Ça serait plus sûr de pouvoir le faire avant ça, et que les parents ne sentent pas que ça remet complètement en cause leur projet, que les parents n'aient pas l'impression qu'il y a une rupture dans l'accouchement.» (Elvire)

L'amélioration de l'accueil fait à la femme transférée – et à la sage-femme qui transfère – pourrait diminuer le stress lié aux situations compliquées.

Leurs vœux

Entre physiologie et pathologie, entre respect de la nature et nécessité d'une intervention médicale, entre autonomie professionnelle et besoin de collaboration, la responsabilité de la sage-femme accoucheuse à domicile est en perpétuelle tension. Les accoucheuses à domicile souhaitent une amélioration de la collaboration avec la maternité pour que la prise en charge des femmes soit plus harmonieuse. Enfin, elles aimeraient aussi être plus nombreuses dans leur équipe, afin d'améliorer leurs conditions de travail en répartissant les gardes.